



HAL
open science

Les dérivés en -able / -ible et -bar dans une perspective comparative : À la recherche d'outils d'analyse communs

Grégory Nardozza

► To cite this version:

Grégory Nardozza. Les dérivés en -able / -ible et -bar dans une perspective comparative : À la recherche d'outils d'analyse communs. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2014, Le sens entre langue et discours: études de sémantique et d'analyse du discours, 2, pp.5-28. halshs-01090434

HAL Id: halshs-01090434

<https://shs.hal.science/halshs-01090434>

Submitted on 3 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les dérivés en *-able* / *-ible* et *-bar* dans une perspective comparative : À la recherche d'outils d'analyse communs

† Grégory NARDOZZA
Université Paris-Sorbonne
EA7332 « Centre de Linguistique en Sorbonne » (CELISO)

Résumé en français

Le but de cet article est de montrer qu'un certain nombre d'adjectifs déverbaux français et allemands sont pourvus d'un sémantisme modal. Nous poserons la question de voir si on peut retrouver dans ces sens modaux les différentes modalités: uniquement abilitative, ou également épistémique, déontique etc. L'étude se concentrera sur les adjectifs allemands en *-bar* ; s'agissant du français nous travaillerons sur des formes en *-able* / *-ible*. Il semble, selon les études faites sur les adjectifs à sens modal (Kühnhold et al. 1973, Pümpel-Mader et al. 1992, Eichinger 2000, Motsch 2004, Fleischer et al. 2012), que ces derniers sont le lieu d'expression de la diathèse, le plus souvent passive, mais possiblement active (en all. *explodierbar*). Il s'agira de voir comment s'établit le lien entre modalité et diathèse, et ce à un niveau sémantique et pragmatique. Le caractère plus ou moins présent dans le sémantisme des adjectifs de la structure argumentale du verbe-base a été mis en avant notamment par Leeman (1992) et Leeman & Anscombe (1994) qui ont montré la compatibilité d'un certain nombre d'adjectifs en *-able* avec un complément d'agent. Cette sorte de test permet d'évaluer le degré de lexicalisation de l'adjectif par apport au verbe. On appliquera ce test aux déverbaux allemands à l'aide d'une étude sur corpus, dont les résultats seront analysés qualitativement et quantitativement dans cette communication. Nous nous concentrerons sur les adjectifs lexicalisés, c'est-à-dire pour lesquels la structure argumentale du verbe est latente et réactivable à tout moment (par la présence du complément d'agent ou par reprise anaphorique). Les phénomènes de dérivation déverbale permettent d'ajouter une ou plusieurs nuances au sens du verbe-base. Les adjectifs en *-bar/-fähig*, *-able/-ible* sont des formes où non seulement les actants du procès ne sont pas mis en avant, mais encore où le procès n'est pas présenté comme en cours de réalisation. Il est ancré dans l'irrealis, et c'est là que l'on peut voir que modalité et diathèse sont intimement liées. L'adjectif nous présente un procès qui n'est pas actualisé (modalité), et dont les agents restent non-identifiés (diathèse passive). Le sémantisme modal-passif semble alors se diriger vers l'expression d'un horizon d'attente ou d'une disposition normative (au sens d'Anscombe et Leeman) du prédicat nominal de base. On se demandera pour finir dans quelle mesure cette valeur normative ne peut pas être explicitée en recourant à des critères informationnels et pragmatiques, et notamment à un problème de pertinence.

Mots-clés : adjectif, morphologie, dérivation, modalité, diathèse, passif, linguistique contrastive

Deutschsprachige Zusammenfassung

Im Zentrum der Aufmerksamkeit soll im folgenden Artikel die modale Semantik einer Gruppe von französischen und deutschen Adjektiven stehen. Besprochen wird zunächst, inwieweit die verschiedenen Typen von modalen Bedeutungskomponenten auch in diesen Adjektiven zu erkennen sind: Geht es nur um abilitative, oder auch um deontische Modalität? oder gar um epistemische? Konkret wird sich die Studie den deutschen (deverbale) Adjektiven in *-bar* widmen, sowie ihren französischen Entsprechungen in *-able* / *-ible*. Nach den bisherigen Analysen dieser Formen (Kühnhold et al. 1973, Pümpel-Mader et al. 1992, Eichinger 2000, Motsch 2004, Fleischer et al. 2012) sind diese Ableitungen nicht diathesenneutral; Meistens wird eine rein passive Bedeutung entwickelt, wobei einige Fälle von aktiver Diathese auch zu erkennen sind (Dt. *explodierbar*). Den Kern der vorliegenden Untersuchung bildet also die Erforschung des semantisch-pragmatischen

Zusammenhangs von Modalität und Diathese. Schon Leeman (1992) sowie Leeman & Anscombe (1994) haben auf die Frage nach der Remanenz der verbalen Argumentstruktur im Gebrauch des entsprechenden Adjektivs hingewiesen. Unter anderem kann ein Teil der mit *-able* abgeleiteten passiven Lexeme mit einem eigenen Agens konstruiert werden, was auch als Test benutzt werden kann, um den Grad der Eigenständigkeit des Adjektivs gegenüber dem ursprünglichen Verb zu messen. Nach Durchführung dieses Tests soll der Skopus der Studie auf diejenigen Adjektive beschränkt werden, für welche die verbale Argumentstruktur latent vorhanden ist bzw. durch andere lexikalische Mittel (etwa den Rückgriff auf einen overt Agens) konstruiert werden kann. Ferner scheint die deverbale Ableitung einige Bedeutungsnuancen im Vergleich zur ursprünglichen Verbform mit sich zu tragen, denn die Adjektive in *-bar/-fähig* bzw. *-able/-ible* sind nicht nur durch Hintergrundierung der Aktanten gekennzeichnet : Vor allem wird der designierte Prozess ohne Bezug auf jegliche einzelnen Realisierung konstruiert. Besonders scheint sich die modal-passive Bedeutung auf die Bildung eines normativen Erwartungshorizonts zu beziehen, im Sinne von Anscombe und Leeman. Im letzten Teil der Untersuchung schließlich wird also versucht, diese normative Lesart mit informativem Gehalt und Relevanzkriterien in Verbindung zu bringen.

Begriffe: Adjektiv, Morphologie, Suffigierung, Modalität, Diathese, Passiv, kontrastive Linguistik.

Introduction

L'objectif général de cet article est de chercher des concepts translinguistiques permettant une étude comparative français-allemand concernant les adjectifs dérivés français en *-able / -ible* d'une part et allemands en *-bar* d'autre part.

Pour des raisons notamment de place, nous excluons du champ d'étude des formes adjectivales concurrentes en allemand, telles que les formes d'emprunt en *-abel/-ibel*, moins fréquentes que celles en *-bar*, ainsi que les formes en *-fähig*, qui elles sont très fréquentes dans l'allemand contemporain mais nous obligerait à soulever la question des quasi-suffixes, derrière laquelle se trouve la vaste problématique de la différence entre adjectifs dérivés et composés. S'agissant du français, nous n'analysons pas les dérivés en *-uble* (*soluble*) car ils sont utilisés principalement dans le discours spécialisé qui ne fait pas partie de notre corpus pour cet article. En comparant *-bar* et *-able / -ible*, on restreint l'analyse et on compare dérivés avec dérivés.

Ne seront que mentionnées mais pas analysées en détail les formes entièrement lexicalisées telles que :

une personne aimable, eine wunderbare Freundschaft, une merveilleuse amitié¹

En effet, ayant lexicalisé un sens très différent de ce que suggère leur morphologie, ces adjectifs ne permettent pas de traiter les notions verbales de diathèse et de modalité, centrales dans ce travail.

Notre réflexion est fondée :

- (1) d'une part sur des observations tirées d'ouvrages de référence ou d'articles traitant, pour chacune des deux langues, de ces formes dérivées,
- (2) d'autre part sur diverses recherches personnelles sur des corpus écrits concernant l'environnement syntagmatique (amont) de ces adjectifs :

¹ Nous proposons pour chaque exemple en langue allemande une traduction plus ou moins littérale.

les syntagmes adjectivaux se trouvant quasiment toujours à gauche du nom qualifié en allemand, c'est dans cet environnement que nous avons effectué des recherches.

En lien avec l'objectif général de cet article, la recherche de concepts translinguistiques, on se posera plus précisément la question de savoir si modalité et diathèse sont des notions suffisantes pour appréhender le sens des adjectifs dérivés en *-able / -ible* et en *-bar*.

En s'appuyant sur des exemples, nous verrons dans une première partie que modalité et passivité sont étroitement liées à la pluralité ; après avoir montré dans une seconde partie l'insuffisance de ces notions pour analyser le sens de certains adjectifs, nous montrerons qu'il faut également parler d'horizon d'attente (ou norme) pour les comprendre. Enfin nous étudierons dans une dernière partie un autre aspect présent dans le sens de ces dérivés : leur valeur axiologique² et plus généralement leur poids informatif.

I. Diathèse et modalité

I.1. Généralités : diathèse active, diathèse passive en allemand

À côté des adjectifs allemands en *-bar* à « sens » passif, qui correspondent selon MOTSCH (2004 : 301) à l'un des modèles sémantiques les plus actifs, le suffixe peut parfois donner au dérivé un sens actif, ainsi des adjectifs tels que *entzündbar* (en français : *inflammable*), *explodierbar* (*explosif*). Ce modèle sémantique est inactif et ne nous intéresse pas ici, cf. MOTSCH (2004 : 297)³.

Concernant le français, il ressort d'un inventaire des formes ainsi que des ouvrages de référence que le suffixe *-able* semble majoritairement lié à la diathèse passive. Cependant on peut également trouver des exemples à sens actif, équivalents à l'allemand : *inflammable*.

² Ce terme d'axiologique est notamment utilisé par KERBRAT-ORECCHIONI qui, concernant les adjectifs, appelle « évaluatifs axiologiques » des adjectifs tels que *beau*, qui en plus d'impliquer une double norme (celle propre au référent de l'objet qualifié et celle propre à l'énonciateur), « portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif. » (KERBRAT-ORECCHIONI 1980 : 90-91)

³ Les autres exemples donnés par MOTSCH (2004 : 297) sont : *schwimmbar* (qui flotte (support) / dans laquelle on peut nager (eau)), *entflammbar* (inflammable), *brennbar* (combustible). Le point commun entre ces adjectifs est que le procès correspondant au verbe est particulier : il ne s'agit pas d'un procès avec un agent clairement identifié, et qui le réalise avec l'intention de le faire (Aktionsart, c'est-à-dire manière d'envisager la façon dont un procès se déroule : [+ contrôle]). Au contraire, l'explosion *est* provoquée involontairement par un causateur (Aktionsart : [- contrôle]). Le référent du substantif-cible est davantage *experier* que patient.

I.2. Formes verbales vs. formes adjectivales

Une approche spécifique est utilisée concernant le français : selon ANSCOMBRE et LEEMAN (ANSCOMBRE/LEEMAN (1994), LEEMAN (1992)), il y a parmi les adjectifs en *-able* deux classes : les « formes verbales » et les « formes adjectivales ».

Les premières sont :

« [...] paraphrasables par le verbe (un décret abrogeable est un décret que l'on peut abroger) et sont susceptibles de donner lieu à une reprise anaphorique du verbe qu'elles contiennent [...] Par exemple : [...] le décret n'était pas abrogeable mais on l'a fait (=abroger) quand même. » (LEEMAN 1992 : 44).

De plus, ces formes sont dans la majeure partie des cas compatibles avec un complément d'agent en *par* ; LEEMAN cite l'exemple suivant : *cette encre est absorbable par le plastique*. On a dans le cas de ces formes « verbales » un lien étroit avec la base dérivationnelle verbale, et l'adjectif hérite de la structure argumentale du verbe-base, ce qui se manifeste entre autres dans cette compatibilité avec l'un des arguments qu'est le complément d'agent.

Les secondes, quant à elles :

« [...] ne correspondent pas exactement au verbe sur le plan sémantique : [...] « un prix abordable » ??« qu'on peut aborder ». [...] [Elles] s'accrochent mal de l'ajout d'un complément d'agent en *par* : « ?? un prix abordable par tous » » (LEEMAN 1992 : 45).

On peut retenir de ceci que l'ajout possible d'un complément d'agent en *par* témoigne au fond du degré de lexicalisation de l'adjectif, le terme de lexicalisation étant ici compris comme éloignement sémantique de l'adjectif par rapport au verbe-base. La recherche de compléments d'agent n'est pas effectuée concernant les adjectifs en *-bar* dans les ouvrages de référence traitant de l'allemand. À l'aide d'une recherche sur corpus (DeReKo avec le logiciel Cosmas⁴), nous allons chercher dans l'environnement gauche de quelques adjectifs dérivés allemands en *-bar* la présence de compléments d'agent afin de voir quelles informations ce type de recherche peut apporter concernant les dérivés en question.

⁴ Le « Deutsches Referenzkorpus » est un vaste corpus écrit (plus de 800 millions de mots) comprenant principalement des articles de journaux, mais aussi quelques textes littéraires et des articles et discussions Wikipédia. Les recherches sur ce corpus passent par Cosmas II, logiciel permettant entre autres de faire des recherches de cooccurrences, importantes dans cet article.

I. 3. Recherches sur corpus

1. Structures recherchées

Il s'agit, dans l'environnement de cinq adjectifs en *-bar*⁵ (*machbar*, *essbar*, *trinkbar*, *heilbar*, *bezahlbar*⁶) de chercher la présence d'un complément d'agent en *von*⁷.

La structure régressive du groupe adjectival allemand invite à effectuer une recherche en amont de l'adjectif, dans la « pince nominale », entre la partie déterminative du groupe nominal et l'adjectif, selon le schéma suivant :

⟨déterminatif **préposition +X** **adjectif** **base nominale**⟩
 → ein **von X** machbar- Y

Après avoir résumé dans un tableau les statistiques calculées à partir des résultats (1), nous commenterons ces résultats ainsi que des exemples (2).

Résultats

	Nombre total d'occurrences en fonction épithétique	von en amont
machbar	2160	6 (0,2%)
essbar	2306	0
trinkbar	372	0
heilbar	607	1 (0,16%)
bezahlbar	5367	4 (0,08 %)
groß ⁸	2775254	référence

Synthèse : occurrences et pourcentages

2. Commentaire des résultats et exemples

a. Constats généraux

La comparaison de fréquence avec *groß* (en français : *grand*) permet de remettre cette étude en perspective par rapport à l'ensemble des adjectifs allemands. Il ressort

⁵ Nous avons choisi ces cinq adjectifs pour des raisons de fréquence. Ils sont davantage recensés que des dérivés tels que *suchbar*, *schiebbar*.

⁶ En français, respectivement : *faisable/ mangeable-comestible/ buvable-potable/curable/abordable-payable*.

⁷ *von* correspond à *par* en français. On peut également rechercher dans l'environnement de ces adjectifs des compléments en *durch* et *für*, qui, dans la structure argumentale du verbe-base, renvoient à d'autres entités que l'agent. Nous renonçons à analyser ces compléments ici pour des raisons de place.

⁸ Cet adjectif permet de comparer la fréquence des adjectifs qui nous intéressent ici avec un adjectif simple intuitivement perçu comme très courant en allemand.

que les adjectifs qui nous intéressent ici sont nettement moins recensés que l'adjectif pris pour référence, entre 520 fois moins (*bezahlbar* ; en français : *abordable*) par rapport à *groß* et 7 500 fois moins (*trinkbar* ; en français *potable/buvable*) par rapport à *groß*. La présence en amont des adjectifs en *-bar* de divers compléments représente toujours moins d'une dizaine d'occurrences. Ces données quantitatives invitent à garder en mémoire qu'il ne s'agit pas de phénomènes de masse auxquels nous nous intéressons, ce qui ne signifie pas pour autant que leur observation ne soit pas révélatrice ou utile. Il s'agira d'une étude plus qualitative que quantitative.

On peut faire le constat que *heilbar* (en français *curable*), *bezahlbar* et *machbar* (*faisable*) sont (certes très rarement) accompagnés de compléments, *essbar* (*comestible/mangeable*) et *trinkbar* pas du tout.

La faible fréquence des résultats, si elle présente le désavantage de ne pas faire se dessiner des constantes, permet en revanche d'aisément extraire des occurrences semblant représentatives (la vue d'ensemble étant assez facile) et de faire une analyse plus détaillée de ces occurrences. C'est l'objet des deux sous-parties suivantes.

b. *von* : modalité intrinsèquement liée à la passivité

La présence de compléments d'agent en *von* est peu attestée. On en trouve 11 occurrences⁹, dont quelques-unes sont reprises ci-dessous :

- (1) „Das ist doch keine Kunst!“ Diese subjektive Aussage galt lange Zeit als akzeptierter Maßstab bei der Bewertung zwischen einer Arbeit mit berechtigtem künstlerischen¹⁰ Anspruch und [...] **irgendeinem** gedankenlosen, für jeden und angeblich **von** jedem **machbaren Nonsens**.¹¹

« Mais ce n'est pas de l'art ! » Cette déclaration subjective a longtemps été considérée comme le critère selon lequel on distinguait un travail inspiré par de réelles visées artistiques d'un quelconque non-sens, faisable pour tous et soi-disant par tous.

- (2) Ich kann mich nicht des Eindrucks erwehren, daß Prof. Liebmann - wie viele Katholiken - an **eine** ausschließlich **von** Menschen "**machbare**" **Kirche** glaubt.

Je ne peux m'empêcher d'avoir l'impression que le professeur Liebmann – comme beaucoup de catholiques – croit en une église exclusivement « faisable » par les hommes.

⁹ Les occurrences de DeReKo présentées ici sont uniquement issues de textes de presse. Nous préférons présenter des occurrences homogènes du point de vue du type de texte / de la source, ainsi excluons-nous les textes littéraires et Wikipédia (articles et discussions).

¹⁰ Nous laissons les exemples tels quels sans modifier les éventuels écarts par rapport aux règles grammaticales, par exemple ici la flexion de deux adjectifs qui se suivent doit selon la règle être la même : *berechtigtem künstlerischem Anspruch*.

¹¹ Les soulignements et caractères gras qui mettent en évidence les syntagmes nominaux (désormais SN) étudiés sont de notre fait.

- (3) Die Akupunktur kann als die Schulmedizin sinnvoll ergänzende Behandlungsmethode für viele Erkrankungen oder bei **von** der Schulmedizin nicht **heilbaren Erkrankung** eingesetzt werden [...]

L'acupuncture peut être utilisée soit en complément de la médecine conventionnelle pour de nombreuses maladies, soit dans le cadre de maladies que la médecine conventionnelle ne peut traiter.

- (4) Neben der guten Werbung für ansässige Winzerbetriebe und die Gastronomie ist dies auch ein kleiner Schritt zur Verbesserung der Umwelt. Hans-Josef Kring, Vorsitzender des SPD-Teams, sagte dazu: "Es sind vielfach **die** vielen kleinen, **von** jedem **bezahlbaren Maßnahmen** wie diese, die die besondere Schönheit einer Region ausmachen."

En plus de représenter une bonne publicité pour les domaines viticoles de la région et pour la gastronomie, il s'agit également d'un petit pas vers une amélioration de l'environnement. Hans-Joseph Kring, directeur du groupe SPD¹², a commenté : « Ce sont surtout ces nombreuses petites mesures, abordables pour tout un chacun, comme celle-là, qui contribuent à la beauté si particulière d'une région.

- (5) Wenn er erläutert, dass es eine humane Tat ist, die Mietskasernen verrotten zu lassen, weil nur **ein von** den Armen **bezahlbares Mietniveau** erreichbar sei, dann klingt das (fast) einleuchtend.

Lorsqu'il explique qu'il est humain de laisser se délabrer les casernes, car seul un niveau de loyers payables par les pauvres est atteignable, cela semble (presque) convaincant.

- (6) Die Schulabbrecherrate lag 1999 mit 26 % in der Primary und 5,3 % in der Secondary School recht hoch. Als Gründe für den Abbruch der Primary School werden **die von** vielen Eltern nicht **bezahlbaren Schulgebühren** genannt [...]

Le taux d'abandon scolaire, s'élevant en 1999 à 26% pour la primary school et à 5,3% pour la secondary school, était assez haut. Une des raisons de cette interruption de la scolarité à la primary school sont les frais de scolarité, non abordables pour beaucoup de parents.

- (7) Dabei rief er in Erinnerung, dass Viernheim die erste Kommune des Kreises Bergstraße sei, die in ihren kommunalen Einrichtungen für **von** jedermann **bezahlbare Krippenplätze** gesorgt habe.

Il a pourtant rappelé que Viernheim était la première commune du canton Bergstraße qui, concernant l'équipement communal, s'est occupée de places de crèche abordables pour tout un chacun.

Il est intéressant de voir quels types de compléments se trouvent après la préposition *von*. On retrouve concernant les adjectifs *machbar*, *heilbar*, *bezahlbar* les compléments suivants :

von + jedem / Menschen / der Schulmedizin / jedem / den Armen / vielen Eltern / jedermann.

¹² Le SPD est le parti social-démocrate allemand.

Le point commun entre ces compléments est l'expression de la pluralité. Elle peut être exprimée sous forme explicite (marques de pluriel) et les marqueurs morphologiques peuvent également être combinés avec des marqueurs lexicaux, comme, dans *vielen Eltern (beaucoup de parents)*, le quantificateur *viel-*. On remarque également une présence non négligeable de *jeder (chacun)*, qui renvoie à un pluriel distributif. Avec *jeder*, on n'exprime pas de façon explicite la pluralité, mais l'ensemble est représenté comme composé d'entités toutes similaires dans la mesure où toutes peuvent réaliser le procès auquel renvoie le verbe-base. De même, dans le SN *der Schulmedizin (la médecine conventionnelle)*, le pluriel n'est pas morphologique mais il y a bien, sémantiquement et référentiellement, une composante plurielle dans ce syntagme, qui renvoie à une entité non humaine (une institution), par essence composée d'un ensemble d'individus (un treillis, en sémantique formelle).

De plus, on peut considérer que la majeure partie de ces pluriels sont des pluriels génériques (renvoyant à un référent non identifié). À propos de la généricité, ANSCOMBRE et LEEMAN remarquent la compatibilité de certains adjectifs en *-able* avec des compléments d'agent « génériques » :

« Si la phrase passive décrit un événement spécifique mettant en scène un protagoniste particulier (Le champ est cultivé par ton mari, *etc.*), l'adjectif en *-able*, lui, décrit une propriété générale, que l'on peut affirmer de l'entité qualifiée indépendamment de ce que l'on en fait effectivement (un champ peut être dit cultivable même s'il n'est pas cultivé ni ne le sera jamais) ; de fait, les compléments d'agent génériques paraissent plus acceptables :

Cette idée est concevable par un enfant

Le champ est cultivable par de bons métayers

On peut en conclure que, si le verbe engage la réalité du procès en cours d'accomplissement tel qu'on peut le constater au moment où l'on parle (le champ est cultivé [par le métayer]), l'adjectif décrit la potentialité du résultat du procès accompli. »

(ANSCOMBRE/LEEMAN 1994 : 37)

Pour compléter les exemples d'ANSCOMBRE et LEEMAN, on peut opposer à (8), relativement acceptable, (9), qui l'est moins du fait de la non-généricité du complément d'agent :

(8) un champ cultivable par de bons métayers

(9) ?un champ cultivable par Jean

c. Lien généricité – modalité

La citation ci-avant met en évidence le lien qui existe entre la pluralité/la généricité observées dans les compléments (possibles) et la modalité (« **potentialité** du résultat du procès accompli »). Ce lien est le suivant : lorsque l'on exprime une modalité épistémique ou abilitative comme dans les adjectifs en *-bar* (à l'exception de ceux qui sont entièrement lexicalisés tels que *fruchtbar* –en français *fructueux*– ou *aimable*), on renvoie à un monde possible¹³ dans lequel le procès est réalisé. Ainsi,

¹³ La théorie des mondes possibles a été entre autres utilisée par KRATZER (1978, 1981, 1991), principalement à propos des verbes modaux. Nous l'appliquons ici aux

avec *eine bezahlbare Miete* (en français : *un loyer abordable*) on ne dit rien sur la réalisation du procès dans le monde réel, comme on le ferait dans l'énoncé assertif : *ich habe die Miete bezahlt* (*j'ai payé le loyer*). En se fondant sur ce que l'on sait (modalité épistémique, qui repose sur les connaissances, les représentations qu'a le locuteur) on renvoie à un monde possible dans lequel quelqu'un paye ce loyer. De la même façon pour *une terre cultivable*, on ne dit rien sur le fait que cette terre a déjà été cultivée, l'est, le sera un jour dans le monde réel, mais on indique uniquement que ce que l'on sait, ce que l'on observe, nous permet de créer un monde possible dans lequel le procès est réalisé, quelqu'un cultive cette terre.

La généricité quant à elle permet de renvoyer à un ensemble (une espèce) dont on ne distingue pas les entités, par exemple en associant à toutes une propriété commune (*les chiens sont intelligents*).

Le fait de ne pas clairement distinguer les entités dans les compléments qui nous occupent ici et la modalité observée dans l'adjectif se rejoignent : s'agissant du monde réel, il n'est fait aucune assertion concernant le procès « contenu » dans l'adjectif ; dans ce monde réel, on ne peut pas dire si le procès est réalisé ou l'a été dans le passé. Cette non-réalisation dans le monde réel s'accommode très bien d'un agent pluriel et générique (quantificateur *viel-*, formes plurielles), car ce dernier n'entre pas, contrairement à un agent clairement identifié, dans une « mise en scène » du procès (*szenensetzend* chez EICHINGER (2000 : 97)) : évoquer un agent générique permet de ne pas « mettre en scène » un procès dans le monde réel et de le projeter sur un monde possible. La généricité va de pair avec un agent en quelque sorte désincarné, non identifié. C'est de cette manière qu'on fait d'un contenu verbal une qualité, autrement dit que l'on insère un élément verbal au sein d'un SN.

On peut présenter le lien à faire entre modalité et généricité de la façon suivante : un procès, avec son agent, n'est pas associé au monde réel comme il l'est dans des énoncés indicatifs simples (*ich lese gern Krimis* / *j'aime lire des polars*). Avec modalité et généricité, ni le procès ni l'agent ne sont montrés de façon univoque et directe ; en effet, le premier n'est ni réalisé ni en cours de réalisation, le second n'est pas identifié. Autrement dit le procès se trouve dans l'*irrealis* et l'agent est référentiellement non désigné. Ces deux notions sont conjointement présentes dans les exemples avec *von* donnés ci-dessus.

Ces exemples et les conclusions auxquelles ils ont conduit laissent à penser que la pluralité et la généricité jouent un rôle dans la sémantique des adjectifs construits en *-bar* ou *-able* / *-ible*. Dans la continuité de cet article, il serait intéressant de voir dans quelle mesure ceci nous permet d'affiner la recherche de compléments d'agent : non seulement les adjectifs en *-bar*, lorsqu'ils sont sémantiquement proches du verbe-base, peuvent s'accommoder d'un complément d'agent, mais encore on sait grâce aux recherches sur corpus que ce dernier a préférentiellement un sens pluriel et générique.

d. Bilan

L'analyse détaillée d'exemples contenant des compléments d'agent en *von*, plus que l'étude des données statistiques, montre que la présence d'un complément (d'agent) n'est utile que pour l'allemand dans la mesure où il permet d'apprécier la

adjectifs.

distance entre l’adjectif construit et le verbe-base, autrement dit de situer ces adjectifs par rapport à l’opposition « forme adjectivale – forme verbale », laquelle nous a servi de point de départ. Cette opposition ne doit pas être comprise comme binaire : les adjectifs à forme verbale et ceux à forme adjectivale sont les deux pôles entre lesquels se trouvent divers degrés de lexicalisation.

Il ressort également de ce développement sur la diathèse passive qu’elle semble indissociable de la modalité (épistémique, en lien avec la potentialité, ou abilitative). L’objet de ce qui va suivre est de compléter l’analyse en montrant les limites de l’étude en termes de modalité-passivité.

II. Horizon d’attente

II.1. Modalité et passivité : de la nécessité d’une dimension supplémentaire

En allemand comme en français, les paraphrases de dérivés en *-able / -bar* contiennent en général un procès présenté selon la diathèse passive et comprenant un verbe modal : *une robe mettable* – ‘une robe qui peut être mise’; *essbare Pilze* – ‘Pilze, die gegessen werden können’ (en français *des champignons comestibles* – ‘des champignons que l’on peut manger’).

On se rend cependant vite compte qu’il manque une dimension dans cette analyse. Quatre exemples vont servir à illustrer ceci¹⁴ :

(10) *une robe mettable* – un plat mangeable – *essbare Pilze* (en français : *des champignons comestibles*) – *eine bezahlbare Miete* (*un loyer abordable*)

1. Horizon d’attente et destination : *une robe mettable*

ANSCOMBRE/LEEMAN proposent l’analyse suivante :

« Dire « Cette robe est mettable »¹⁵, ce n’est pas signifier seulement que « je peux mettre cette robe » s’il s’agit simplement de l’enfiler, mais c’est caractériser la robe en fonction d’une certaine norme, à partir de certains objectifs [...] : une robe sera dite « mettable » si elle est conforme à certains critères de goût, de mode, de circonstances. »
ANSCOMBRE/LEEMAN (1994 :35)

Deux notions sont ici utilisées pour analyser le sens de l’adjectif : d’une part, on trouve la notion d’attente¹⁶ (« une certaine norme »), qui nous semble compléter celles de passivité et de potentialité, menant, s’il faut paraphraser l’adjectif, à l’expression suivante :

¹⁴ Notre choix s’est porté précisément sur ces quatre SN car ils permettent d’illustrer différents aspects de la question.

¹⁵ Dans cette citation, nous ajoutons les guillemets.

¹⁶ Nous utilisons le terme d’« attente » ou « horizon d’attentes » plutôt que celui de « norme », qui a un caractère très universel. La preuve en est que dans la citation (d), la portée de ce substantif est relativisée par les auteurs à l’aide de l’adjectif « certaine ».

(11) une robe mettable – ‘une robe dont on peut dire qu’elle peut être mise en se fondant sur des attentes personnelles (goûts) ou sociales (circonstances) par exemple’.

(12) cette robe n’est pas mettable pour aller à un mariage.

Cette analyse suggère que *mettable* se rapproche d’un jugement de valeur (valeur axiologique) : dans (12), l’adjectif contient bien un jugement de valeur négatif (temporaire et découlant d’un contexte). On peut considérer comme partiellement lexicalisé cet adjectif en *-able*. D’autre part, ANSCOMBRE et LEEMAN ont recours au concept d’« objectif » pour décrire le sens de *une robe mettable* : le substantif-cible a été conçu pour être le siège ou le patient du procès auquel renvoie le verbe-base du dérivé. La robe a été conçue pour être mise, c’est sa destination (nous préférons le terme de destination à celui d’*objectif*, utilisé dans d’autres contextes et pouvant davantage prêter à confusion). C’est avec cette notion qu’on peut expliquer pourquoi on ne peut pas dire (dans un contexte standard) **un bébé portable* bien qu’un bébé puisse être porté.

2. Norme et valeur axiologique : *un plat mangeable*

Par rapport à *mettable*, *mangeable* semble avoir une valeur différente. Là encore ANSCOMBRE/LEEMAN proposent de dépasser l’analyse strictement passive/modale :

« [...] Un plat est dit *mangeable* non seulement parce qu’un plat a vocation à être mangé, mais encore parce que celui dont on parle a un certain goût, ou est assez cuit, etc. » ANSCOMBRE/LEEMAN (1994 : 35)

Ici apparaissent les deux notions évoquées en I.1.1 (citation d’ANSCOMBRE/LEEMAN (1994 : 35), p.10) : celle de destination (« vocation ») et celle d’attente. Cette dernière est ici tellement subjective qu’elle teinte l’adjectif d’une valeur axiologique plus forte que *mettable* ; il serait tautologique de dire qu’un plat peut être mangé, il s’agit ici de dire qu’il correspond à peu près aux attentes du **seul** locuteur, et qualifie le substantif-cible *plat* de façon plutôt neutre (*relativement bon*).

ANSCOMBRE/LEEMAN font la même démonstration avec *immangeable*, et là encore l’horizon d’attente est très lié à un locuteur en particulier, et moins ‘partagé collectivement’ que concernant l’adjectif *mettable* par exemple :

« [...] [Un] plat peut être dit *immangeable* alors que l’on pourrait parfaitement le manger au sens strict : ce qui est visé par la négation, c’est là encore la conformité à une certaine norme selon le locuteur — l’un trouvant immangeable ce dont l’autre se délecte. » ANSCOMBRE/LEEMAN (1994 : 35)

Avec *immangeable*, il s’agit de dire qu’on trouve le plat mauvais. Ce dérivé semble ainsi très lexicalisé. Pour autant son utilisation n’est pas équivalente au fait d’utiliser l’adjectif *mauvais* par exemple : bien qu’il n’y ait pas de rapport simple et direct avec le procès *manger* lié à la modalité et à la passivité (la paraphrase passive-modale ne sert en effet pas à élucider cet adjectif), on peut penser que l’utilisation de cette forme plutôt qu’une autre a pour but d’évoquer chez le récepteur l’idée (fausse) que réellement, le locuteur ne peut pas réaliser le procès, ce qui confère à l’adjectif une valeur d’exagération. L’utilisation de ce dérivé est donc motivée par sa morphologie, qui permet de présenter la qualité de façon hyperbolique car **concrète**,

l'adjectif étant, (certes presque uniquement) par sa forme, lié à une forme verbale (niée).

Les deux adjectifs *mettable* et *mangeable* illustrent bien selon nous une tendance pour tous les adjectifs en *-able* : la notion d'horizon d'attente, nécessaire pour décrire leur sens, est plus ou moins présente en fonction des adjectifs, et cela semble s'exprimer dans le nombre de locuteurs susceptibles de partager cet horizon d'attente. Si ce nombre est important, l'horizon d'attente est une sorte d'accord tacite et l'adjectif a une valeur axiologique existante mais assez peu marquée ; s'il est faible, cette attente est liée à peu de (voire à un) locuteur(s) et l'adjectif possède une valeur axiologique plus marquée.

À la lumière de la comparaison entre *mettable* et *mangeable*, on peut ainsi affiner l'analyse d'ANSCOMBRE/LEEMAN : la notion d'horizon d'attente doit être conçue de façon scalaire. En effet, ces dérivés reposent sur une norme qui est plus ou moins partagée par les locuteurs, ce qui a des conséquences sur le caractère verbal ou adjectival du dérivé, autrement dit sur son degré de lexicalisation.

3. Les doublets en français : *mangeable/comestible* ; *essbare Pilze*

Morphologiquement, l'adjectif *mangeable* et l'adjectif *essbar* sont similaires : construits à partir d'un verbe transitif direct, à l'aide d'un suffixe. La notion d'attente peut-elle également servir à analyser l'adjectif *essbar* ?

L'horizon d'attente étant lié au substantif-cible (autrement dit : la norme sur laquelle on se fonde pour décrire l'adjectif prend forcément en compte ce substantif), on peut s'aider d'une recherche de cooccurrences sur le corpus DeReKo pour voir sur quels substantifs porte préférentiellement *essbar*.

Par ordre décroissant, les cinq substantifs les plus fréquents à droite d'*essbar* sont¹⁷ :

(13) *essbare Früchte, ...Blüten, ...Pflanzen, ...Wildpflanzen, ...Pilze*, respectivement en français : *des fruits...*, *des fleurs...*, *des plantes...*, *des plantes sauvages...*, *des champignons comestibles*

On note que le point commun entre ces cinq substantifs-cibles est de ne pas être des artefacts mais des produits de la nature. En revanche, il n'existe pas d'occurrences de syntagmes du type *essbare Kekse* (en français : *des biscuits comestibles*) : en effet, dans un contexte standard, cette qualité *essbar* est inhérente au référent du substantif-cible *Keks*, et d'un point de vue informationnel, il n'est donc pas pertinent d'utiliser cet adjectif. Nous reviendrons dans la partie III sur cette question de la pertinence de l'information.

Ces observations indiquent qu'*essbar*, par rapport à certains emplois de *mangeable*, n'aurait pas de valeur axiologique, et que la notion d'horizon d'attente ne serait pas utile pour décrire cet adjectif, qui sert, parmi des classes d'objets, à distinguer ceux qui peuvent être mangés (sans risque pour la santé) de ceux qui ne le peuvent pas. La notion de passivité liée à la modalité semble suffisante pour le décrire. Cet adjectif correspond davantage à l'adjectif dérivé français *comestible*, qui est formé sur une racine savante et ne fait pas intervenir de jugement de valeur ni d'horizon d'attente (sauf la norme très générale selon laquelle on ne mange pas d'aliments qui

¹⁷ En les mettant au cas neutre.

peuvent nous rendre malades ou nous tuer – mais cette norme est tellement générale qu'elle est inopérante pour distinguer les adjectifs entre eux).

4. *eine bezahlbare Miete* : présence de l'attente

Concernant l'adjectif *bezahlbar* en revanche, la notion d'horizon d'attente est plus clairement présente : *eine bezahlbare Miete* (en français : *un loyer abordable*) est lié soit à un individu en particulier, soit à un consensus tacite entre locuteur(s) et récepteur(s), qui estiment que dans un contexte « normal », l'adjectif sera applicable à un substantif.

Du reste, certaines occurrences issues des résultats de la recherche concernant les compléments d'agent (*cf.*) montrent que cet adjectif est lié à une idée d'attente ou norme, dans la mesure où quelques compléments d'agent se réfèrent explicitement à un animé caractérisé comme « normal » :

(14) Nun verschärft VW-Boss Bernd Pischetsrieder nicht nur den Sparkurs, er ändert gleich die ganze Strategie: Der Phaeton wird nicht mehr in Amerika angeboten. Und es sollen wieder mehr **für normale Menschen bezahlbare** Autos gebaut werden.

À présent, le patron de Volkswagen Bernd Pischetsrieder ne se contente pas de renforcer la politique de rigueur budgétaire, il modifie en même temps l'ensemble de la stratégie : la Phaéon ne sera plus vendue en Amérique. Et on devra construire à nouveau davantage de voitures abordables pour les gens normaux.

(15) DMB-Präsidentin Anke Fuchs listete zum Auftakt der dreitägigen Veranstaltung bisherige Versäumnisse und drohende Verschlechterungen auf, durch die nach Ansicht des Dachverbandes von 350 Mietervereinen in Deutschland ein neuer massiver Einbruch beim Wohnungsbau droht. „Wer so tut, als ob¹⁸ bei uns **für den Normalverbraucher bezahlbare** Wohnungen gibt, verdreht die Wirklichkeit“

La présidente du DMB (association allemande des locataires) Anke Fuchs, pour introduire les trois jours de rencontre, a énuméré les manquements commis jusque-là et les aggravations qui menacent, risquant de conduire, selon l'organisme chapeautant 350 associations de locataires en Allemagne, à une baisse des constructions. « Ceux qui font comme s'il y avait chez nous des logements abordables pour un locataire normal déforment la réalité ».

II.2. Bilan : hypothèse d'un critère commun

La présence sous-jacente d'un horizon d'attente est un point commun entre les dérivés allemands et français. Par rapport à ce qu'indiquent ANSCOMBRE et LEEMAN (« une certaine norme, certains objectifs »), on peut préciser que cet horizon d'attente doit être envisagé de façon scalaire, comme plus ou moins partagé en fonction du contexte, et qu'il peut avoir pour conséquence que l'adjectif ait une valeur axiologique.

¹⁸ Nous présentons la version originale de l'exemple, bien que le « *es* » de la structure « *es gibt* » (en français : *il y a*) semble manquer.

Partant de cette brève description du concept d'attente, on pose l'hypothèse que cette notion 'translinguistique' peut servir de point de départ pour une analyse comparative des adjectifs allemands et français, comme une sorte de **critère commun**.

III. Valeur axiologique et pertinence de l'information

Les deux questions qui vont être évoquées ici concernent l'environnement syntaxique des dérivés, plus précisément ce qui se trouve (ou peut se trouver) à leur gauche dans un syntagme adjectival. Il s'agit d'une part de la gradabilité des adjectifs (), comme indice de leur valeur axiologique ; d'autre part () de la pertinence de l'information véhiculée, conditionnant l'ajout ou non de spécifications à gauche.

III.1. Valeur axiologique et gradabilité

Les adjectifs ayant une valeur axiologique positive ou négative sont en général compatibles avec les graduatifs (*peu aimable, sehr klug...*), contrairement par exemple aux adjectifs dits relationnels, qui placent le substantif-cible en relation avec un autre domaine, comme *politique* ([?]*très politique* – sauf à forcer une réinterprétation de l'adjectif comme jugement de valeur, ce qui est possible et fréquent dans l'usage – *une décision très politique*) ou *électromagnétique* (^{*}*très électromagnétique*)

1. Recherche sur corpus

Une recherche sur corpus permet de mesurer les affinités entre quelques graduatifs et les cinq adjectifs qui nous intéressent, ce qui complètera leur description sémantique.

Différents graduatifs sont utilisés : *durchaus, völlig, sehr, äußerst*.¹⁹ Les tableaux ci-dessous présentent les résultats :

a. Compatibilité avec <i>durchaus</i>					
	<i>machbar</i> (faisable)	<i>essbar</i> (comestible/ mangeable)	<i>trinkbar</i> (potable/ buvable)	<i>heilbar</i> (curable)	<i>bezahlbar</i> (abordable)
Nombre d'occurrences au total	2160	2306	372	607	5367
< <i>durchaus</i> + adjectif> nombre d'occurrences	70	1	2	2	14
< <i>durchaus</i> + adjectif> proportion	3,2%	0,04%	0,5%	0,3%	0,3

¹⁹ Respectivement en français : *tout à fait, totalement, très, extrêmement* ; nous verrons plus bas que le graduatif *durchaus* se distingue des trois autres.

Avec *völlig*, on ne trouve qu'une occurrence avant *bezahlbar*.

b. Compatibilité avec <i>völlig</i>					
	<i>machbar</i> (faisable)	<i>essbar</i> (comestible/ mangeable)	<i>trinkbar</i> (potable/ buvable)	<i>heilbar</i> (curable)	<i>bezahlbar</i> (abordable)
Nombre d'occurrences au total	2160	2306	372	607	5367
< <i>völlig</i> + adjectif> nombre d'occurrences	0	0	0	0	1
< <i>völlig</i> + adjectif> proportion	0	0	0	0	0,02%

Avec *sehr*, on obtient les résultats suivants :

c. Compatibilité avec <i>sehr</i>					
	<i>machbar</i> (faisable)	<i>essbar</i> (comestible/ mangeable)	<i>trinkbar</i> (potable/ buvable)	<i>heilbar</i> (curable)	<i>bezahlbar</i> (abordable)
Nombre d'occurrences au total	2160	2306	372	607	5367
< <i>sehr</i> adjectif> nombre d'occurrences	2	1	4	0	1
< <i>sehr</i> + adjectif> proportion	0,1%	0,04%	1,1%	0%	0,02%

Avec *äußerst*, on n'a qu'une occurrence avant *machbar*.

d. Compatibilité avec <i>äußerst</i>					
	<i>machbar</i> (faisable)	<i>essbar</i> (comestible/ mangeable)	<i>trinkbar</i> (potable/ buvable)	<i>heilbar</i> (curable)	<i>bezahlbar</i> (abordable)
Nombre d'occurrences au total	2160	2306	372	607	5367
< <i>äußerst</i> + adjectif> nombre d'occurrences	1	0	0	0	0
< <i>äußerst</i> + adjectif> proportion	0,04%	0	0	0	0

2. Commentaires

La tendance générale est que les cinq adjectifs en *-bar* ici testés ont très peu d'affinités avec les graduatifs à l'exception de l'un d'entre eux, *durchaus* (cf. paragraphe ci-dessous).

Pour les autres, les proportions sont très faibles voire nulles ; un seul cas a attiré notre attention, celui de *sehr trinkbar*. La fréquence est faible (1,1%) mais il s’agit de la moins faible de tous les adjectifs et les exemples sont intéressants : la présence de *sehr* force l’interprétation de l’adjectif non comme forme verbale (au sens de *potable*) mais comme forme adjectivale axiologiquement marquée (positive – *bon, qui se laisse boire, buvable* n’est pas exclu en français dans ce sens, avec un caractère humoristique). En allemand :

- (16) Ein Glas sehr trinkbarer Cabernet Sauvignon schlägt mit 3,80 Euro für 0,2 Liter zu Buche.

Un verre de Cabernet Sauvignon très buvable coûte 3.80 euros pour 0.2 litre.

Cet exemple montre que l’opposition prise en compte dans ce travail entre forme adjectivale et verbale peut être levée par le contexte : *trinkbar* peut, en fonction de ce qui l’entoure, être interprété des deux façons. Ceci mène à la conclusion que la notion de forme adjectivale ou verbale doit être discutée, dans la mesure où elle n’est pas intrinsèquement liée à l’adjectif : la même forme peut selon le contexte être plus ou moins verbale ou adjectivale, autrement dit plus ou moins proche du verbe-base. La morphologie <base-verbale + *-bar*> ne permet pas de prédire l’interprétation, le cas de *trinkbar* le montre.

Le gradatif *durchaus* se trouve en marge des autres car il a en plus de sa valeur gradative un sens que l’on peut considérer comme métalinguistique. Il caractérise à la fois l’adjectif en plaçant la qualité à laquelle ce dernier se réfère sur le haut d’une échelle quantitative, fonctionnant ainsi comme *sehr*, mais de plus il indique que le choix de ce terme est adapté à la situation, autrement dit que le choix paradigmatique de qualifier le substantif-cible avec l’adjectif en question, et non avec un autre, a été effectué sans réserve ni conditions par le locuteur. Parmi tous les adjectifs, c’est *machbar* qui se détache des autres, plus de 3% des occurrences du corpus comportant *durchaus*. Cela est un indice du caractère « adjectival » de *machbar* (davantage que *heilbar* par exemple, qui reste sémantiquement plus proche du verbe-base) : dans les cas où il est gradué, il sert davantage à émettre un jugement de valeur qu’à faire référence à un procès.

Pour des adjectifs plus proches du verbe-base (formes verbales, comme *essbar, trinkbar*), où la polarité entre ‘pouvoir réaliser le procès’ et ‘ne pas pouvoir réaliser le procès’ (*potable, non potable*) bloque la création d’un spectre entre les deux pôles (sans pour autant l’interdire, cf. exemple (16)), *durchaus* est très peu recensé, et dans les exemples où il est présent avant l’adjectif, il conditionne l’interprétation dans un sens axiologiquement positif, de la même façon que *sehr*, ainsi dans l’exemple ci-dessous :

- (17) In diesem Jahr hat er erstmals auf eigenem Grund einige Flaschen durchaus trinkbaren Silvaners geerntet.

Cette année il a pour la première fois récolté sur son propre terrain quelques bouteilles d’un Silvaner tout à fait buvable.

On peut tirer la conclusion globale que ces adjectifs, hormis *machbar*, se rapprochent davantage du côté verbal que du côté adjectival, même si des

réinterprétations ne sont pas exclues dans certains contextes. Contrairement aux statistiques concernant les compléments, ici l'analyse du nombre d'occurrences permet d'observer que *machbar* est différent des autres adjectifs, et à cet égard cette analyse s'avère révélatrice.

Enfin, on note qu'*essbar* est l'adjectif présentant le moins d'occurrences avec une gradation, ce qui confirme l'analyse faite ci-dessus selon laquelle cet adjectif est parmi les cinq le plus proche du verbe-base (en français : *comestible*) ; il ne semble pas ou très minoritairement avoir lexicalisé de sens à valeur axiologique (en français : *mangeable*).

III.2. Pertinence de l'information

D'un point de vue informationnel, la fonction des adjectifs est d'ajouter du contenu à celui véhiculé par le substantif-cible, en le caractérisant de diverses manières. Les dérivés en *-able / -ible* et en *-bar* en question dans cet article ont été analysés d'abord du point de vue de la modalité/passivité, puis de l'horizon d'attente qu'ils supposent pour certains, et vont maintenant être étudiés sous l'angle pragmatique de leur pertinence informative.

3. En allemand : *machbar* et autres adjectifs

(18) Bei einem Besuch des Kreisverbands Wolfenbüttel sagte sie gestern: „Es geht uns darum, alle technisch²⁰ machbaren Optionen zur Stabilisierung des Bergwerks und zur Abwehr von Gefahren durch die eingelagerten radioaktiven Stoffe zu prüfen.“

Hier, lors d'une visite à l'association du canton Wolfenbüttel, elle a dit : « Il s'agit pour nous d'étudier toutes les options techniquement réalisables pour stabiliser le terrain minier et éviter les dangers dus aux matières radioactives s'y trouvant ».

On a là un cas typique de ce qui peut précéder *machbar*, puisque, selon une recherche sur le corpus DeReKo, parmi les cooccurrences possibles, *technisch* est le plus fréquent, et dans la liste des cooccurrences on a un nombre conséquent de dérivés relationnels formés avec les suffixes *-lich* ou *-isch* :

(19) wirtschaftlich..., politisch..., theoretisch..., technologisch..., sportlich..., ökonomisch machbar, respectivement en français : économiquement..., politiquement..., théoriquement..., technologiquement..., d'un point de vue sportif..., économiquement faisable.

Ces cooccurrences confirment le caractère peu spécifié de *machbar* que nous avons souligné : cet adjectif, héritant de la sous-spécification du verbe-base, a « besoin » d'un autre adjectif venant (d'un point de vue référentiel) restreindre son extension et par là-même celle du syntagme nominal, autrement dit (d'un point de vue informationnel) préciser l'information apportée par *machbar*.

De la même façon, MOTSCH commente les adjectifs formés suivant le modèle en *-bar* (sens passif) à partir de verbes tels que *suchen*, *finden*, respectivement en français

²⁰ Soulignement de notre fait.

chercher, trouver. L'analyse est menée d'un point de vue pragmatique/communicatif qui rejoint la dimension qui nous intéresse ici :

« Die pragmatische Bedingung des sinnvollen Wortes, nach der die durch das derivierte Adjektiv bezeichnete Eigenschaft einen kommunikativen Wert haben muss, [...] kann vorhersagbare Bildungen unakzeptabel machen: *suchen, finden, treffen, schubsen, transportieren, erblicken* kann man die Gegenstände nahezu beliebiger Art. In zahlreichen Fällen gehört die Manipulierbarkeit zur Interpretation des Basisworts. Es ist deshalb pragmatisch fragwürdig, Adjektive mit diesen Verben zu bilden: *?schiebbare Karren* [...] »

Die Verwendung dieser Adjektive setzt sehr spezielle Kontexte oder zusätzliche Modifikationen voraus: [...] *leicht schiebbare Karren*. [...] » MOTSCH (2004 :301)

D'un point de vue pragmatique, la condition pour qu'un terme soit pertinent, laquelle exige que la qualité désignée par le dérivé ait une valeur communicative, peut rendre inacceptables des formations qui par ailleurs auraient été prévisibles : on peut suchen (chercher), finden (trouver), treffen (rencontrer), schubsen (pousser), transportieren (transporter), erblicken (apercevoir) des objets de quasiment toute sorte. Dans de nombreux cas, la pertinence est liée à l'interprétation du mot-base. Il est ainsi pragmatiquement discutable de former des adjectifs avec ces verbes : ?schiebbare Karren (littéralement en français des charriots poussables.)[...] »

L'emploi de ces adjectifs présuppose des contextes très spécifiques, ou l'ajout de modifications supplémentaires : [...] leicht schiebbare Karren (litt. des charriots facilement poussables).

Ici MOTSCH évoque un type de verbes particuliers, sémantiquement plus spécifiés que *machen*. De fait, l'adjectif d'adjectif²¹ à gauche du dérivé n'enrichit pas l'information au niveau du syntagme de la même façon. Dans des syntagmes comportant *machbar* (ex. (19)), l'adjectif d'adjectif permet comme on l'a dit de restreindre le champ de validité de l'adjectif dérivé. Dans un syntagme tel que *leicht schiebbare Karren* en revanche, l'adjectif *leicht* permet quant à lui d'éviter un SN non pertinent du point de vue informationnel, du type *der runde Ball*, à valeur communicative (*kommunikativer Wert*, citation de MOTSCH ci-dessus) nulle.²²

Dans les deux cas, c'est bien la nature du verbe-base qui est à l'origine de l'apport informationnel de l'adjectif construit.

²¹ On appelle adjectif d'adjectif ce qui dans les grammaires du français est généralement désigné par terme très générique d' « adverbe » : par exemple '*politisch korrekt*' ou *eine politisch korrekte Frage* : '*politiquement*' dans *politiquement correct/une question politiquement correcte*. Le terme d'adjectif d'adjectif suggère qu'il s'agit d'un adjectif portant sur un autre adjectif. En allemand, tout comme les adverbes en français, ces adjectifs ne sont pas fléchis.

²² Cette citation de MOTSCH limite des descriptions telles que celle d'EICHINGER (2000 : 95) : « man kann praktisch zu jedem transitiven Verben solch ein Adjektiv bilden: *essbar, trinkbar* usw. » (en français : *on peut former avec pratiquement chaque verbe transitif un tel adjectif* : *essbar, trinkbar etc.*). Il faut ajouter la restriction qu'en fonction du contenu sémantique plus ou moins spécifié du verbe-base, une spécification par un autre adjectif sera nécessaire pour que le syntagme nominal soit pertinent d'un point de vue informationnel.

On peut compléter la citation de MOTSCH en ajoutant que cette remarque concernant la valeur communicative du SN dépend également du nom ; ainsi, si l'on remplace *Karren* par *Trennwand* (en français *cloison*) ou *Tür* (en français *porte*), on obtient les SN ci-dessous, où l'adjectif *schiebbar* n'a plus besoin de l'ajout d'une information pour que le SN soit pertinent, parce que ce dernier désigne une classe d'objets, à savoir les objets pouvant être siège du procès *schieben* par opposition à ceux qui ne le peuvent pas :

- (20) eine schiebbare Trennwand, eine schiebbare Tür (Schiebetür)²³,
une cloison coulissante, une porte coulissante

On peut également réanalyser d'un point de vue informationnel la très faible fréquence de compléments d'agent dans l'environnement des dérivés qui nous intéressent ici, que nous avons constatée en I. : lorsqu'il y a des compléments, ils sont pour la plupart génériques, et on peut supposer que si leur absence (ce qui est le cas la plupart du temps) ne pose aucun problème, c'est parce que le récepteur sait qui sont les agents du verbe-base, puisqu'il a avec le locuteur des connaissances et des attentes communes. Ainsi, pour décoder *eine bezahlbare Miete*, le récepteur se place d'emblée dans un contexte « standard » qu'il pense partager avec le locuteur, et ce contexte contient un agent « normal » potentiel. Le récepteur sait donc que cet adjectif, au sens fondamentalement relatif, est à comprendre selon une certaine norme supposée commune, et l'ajout d'une donnée (*von X bezahlbar*) est **superflu** du point de vue de la pertinence de l'information.

4. En français

De la même façon, en français, les exemples déjà évoqués sont à étudier du point de vue de la pertinence de l'information véhiculée. Ainsi, on peut comparer quelques-uns de ces adjectifs entre eux : *aimable*, *mangeable*, *mettable*, *faisable*, *abrogeable*, cités notamment dans LEEMAN (1992).

Nous avons souligné ci-dessus qu'*aimable* et *mangeable* se distinguent de *mettable*, *faisable* : les premiers possèdent une valeur axiologique, très claire pour *aimable*, totalement lexicalisé, et également sensible pour *mangeable*. Ces deux formes se sont éloignées (sémantiquement) du verbe-base, alors que *mettable* reste plus proche de ce verbe, nous l'avons vu dans la façon de le paraphraser (qui contenait trois éléments : modalité et passivité liées au verbe-base, horizon d'attente). Cette différence peut être interprétée du point de vue de l'informativité : des adjectifs tels qu'*aimable* et *mangeable* semblent très peu compatibles avec un complément (**aimable par n'importe qui ; ?mangeable par un enfant*), alors que dans le cas de *mettable / faisable*, l'ajout d'une information est plus naturel :

- (21) cette robe (n')est (pas) mettable pour une femme de cet âge.

- (22) l'enseignant doit s'efforcer de donner des exercices faisables par des étudiants de première année.

²³ Respectivement en français *une cloison coulissante, une porte coulissante*

Cet ajout du complément indique qu'*aimable* ou *mangeable*, comme il s'agit de jugements de valeur, peuvent être considérés comme plus autonomes du point de vue informationnel que *mettable* ou *faisable*, qui peuvent certes apparaître sans complément, mais, contrairement à *aimable* ou *mangeable*, n'en **excluent pas la présence**, ce qui est un indice de leur plus faible poids informatif. Comme on l'a déjà observé pour les adjectifs allemands (par exemple *trinkbar*), la distinction faite ici n'est pas absolue ; dans certains contextes, *mettable* et *faisable* peuvent être interprétés comme se rapprochant de formes adjectivales (plus lexicalisées) : dans *un exercice (tout à fait) faisable*, on indique qu'il est facile ; dans *une robe (tout à fait) mettable*, le locuteur indique, en se fondant sur des normes, que le port du référent du substantif-cible 'robe' n'étonnera personne dans un contexte normal. *Tout à fait* (ou un autre graduateur), s'il est présent, force cette interprétation. Dans ces cas-là, ces adjectifs apportent le même type d'informations qu'*aimable* ou *mangeable*. On voit que l'interprétation de l'information véhiculée par l'adjectif est dépendante du SN où il se trouve ; cela rend les analyses toujours relatives, mais n'empêche pas de distinguer des pôles où les conclusions sont assez certaines : *aimable* et *abrogeable* peuvent par exemple illustrer les deux pôles.

I. *aimable*, d'un point de vue informationnel, qualifie un substantif-cible de façon autonome ;

II. ce n'est pas le cas d'*abrogeable* (cité notamment dans LEEMAN (1992 : 55)), car même dans les syntagmes où aucun complément ne le suit (*un décret abrogeable*), si le locuteur, par exemple dans un contexte de langue administrative, se dispense d'ajouter l'information de savoir qui peut (a le droit) de réaliser le procès 'abroger', c'est parce qu'il s'adresse à des récepteurs ayant les mêmes connaissances que lui : l'ajout d'information serait superflu. En revanche dans un contexte plus standard, *abrogeable* s'accommode très bien de l'ajout d'un complément désignant l'agent du procès auquel renvoie le verbe base :

(23) un décret abrogeable uniquement par le président de la République.

Implicitement ou explicitement, en fonction du contexte, une information sur l'agent est nécessaire pour cet adjectif, alors qu'elle ne l'est pas (et qu'elle est même exclue) pour *aimable*.

Il ressort de ces comparaisons que malgré les cas plus difficiles à saisir tels que *mettable*, *faisable*, l'étude de ces dérivés du point de vue de leur poids informatif fait ressortir deux pôles qui se superposent partiellement avec l'opposition d'ANSCOMBRE/LEEMAN entre forme adjectivale et verbale : certains adjectifs se suffisent à eux-mêmes, d'autres ont un poids informatif plus faible et leur compréhension présuppose toujours la présence d'un complément d'agent implicite ou explicite, qui fait partie de la structure argumentale du verbe-base, dont a en quelque sorte hérité l'adjectif dérivé.

Comme on l'a fait pour *machbar*, on peut mener concernant *faisable* une recherche de cooccurrences dans le corpus de langue française Frantext²⁴, mais ce dernier étant d'une ampleur moins vaste que le corpus allemand, les résultats sont plus limités : sur les 199 occurrences de l'adjectif recensées, on trouve quelques adjectifs

²⁴ Il s'agit d'un corpus écrit constitué principalement de textes littéraires, et non de textes de presse ou d'articles de Wikipédia.

d'adjectifs (cependant très peu fréquents) formés avec le suffixe *-ment* (également nommés adverbes dans la tradition grammaticale française), qui ont pour fonction de spécifier l'information : *humainement...*, *techniquement... faisable*. Une recherche des cooccurrences concernant *aimable* (10 167 occurrences au total) indique que parmi les lexèmes les plus fréquents à gauche de l'adjectif, on ne trouve pas d'« adverbe » en *-ment*, mais le graduatif *fort* (479 cooccurrences), ce qui confirme la description faite de cet adjectif : sa valeur axiologique le rend compatible avec la graduation, son poids informatif entraîne qu'il n'a pas « besoin » d'un adverbe spécifiant sa portée.

III.3. Bilan et perspectives

En partant des observations faites concernant le poids informatif, on peut tirer un rapide bilan et poser les bases d'une analyse comparative fondée sur cette dimension.

La notion de pertinence de l'information, utilisée au niveau du SN, peut être utilisée comme un concept commun permettant de comparer selon quels équilibres, dans chacune des deux langues, l'information est transmise par les dérivés qui nous intéressent ici. L'outil d'analyse commun aux deux langues peut consister en une échelle reposant sur l'autonomie informative des dérivés, avec deux pôles extrêmes (partiellement ébauchés ci-dessus) et un spectre de possibilités entre ces deux pôles. Cette échelle devra prendre en compte les cas ambigus où l'environnement syntaxique de l'adjectif force à l'analyser plutôt dans un sens (*cf.* ci-dessus, par exemple *trinkbar* qui apporte l'information 'peut être bu sans tomber malade', mais (*sehr*) *trinkbar*, où le locuteur apporte l'information : c'est assez agréable à boire). Ces cas amènent à concevoir l'échelle de façon flexible, de sorte que des cas ambigus (présents dans les deux langues) ne soient pas exclus de la comparaison.

Conclusion

Le but de cet article était d'extraire de quelques ouvrages de référence et articles, assortis de recherches personnelles sur corpus, des concepts translinguistiques pouvant servir notre objectif général d'étude comparative.

On peut résumer en quatre points les observations effectuées :

1. La passivité et la modalité trouvent simultanément leur expression dans les adjectifs en *-able / -ible* et en *-bar* et représentent ainsi un outil d'analyse commun aux deux langues ;

2. D'autres notions se sont fait jour au fil de cette étude : la pluralité et la généralité, que l'on a mises en évidence grâce à l'ajout du complément d'agent ; nous avons montré comment ces notions peuvent accompagner la modalité dans les deux langues ;

3. Il ressort de nos recherches que passivité et modalité ne sont pas toujours suffisantes pour décrire les dérivés français comme allemands : l'horizon d'attente (ou norme) exprimé par ces adjectifs doit également être pris en compte. En outre, cette norme est plus ou moins partagée : plus elle est partagée par les locuteurs, moins l'adjectif a une valeur axiologique ; lorsque cette attente est le fait d'un seul locuteur (notion de goût), l'adjectif a une forte valeur axiologique. La valeur axiologique, présente dans les deux langues, peut représenter un point de comparaison ;

4. Enfin, le poids informatif de ces dérivés au sein du SN est une perspective présente dans les deux langues – d’autant plus que les adjectifs complexes en général, au-delà de ceux qui nous occupent ici, sont intéressants du point de vue de l’information véhiculée dans la mesure où ils « transportent » tout ou partie du contenu lexical du lexème-base, constituent un ajout d’information important par rapport au substantif-cible et ont par conséquent un rôle à jouer au niveau de l’informativité non seulement dans le cadre du syntagme, mais encore de la structure informationnelle de l’énoncé et de l’organisation du texte où ils se trouvent.

Toutes ces notions peuvent servir de point de départ pour construire un concept comparatif complexe qui permettra d’étudier, de façon empirique et systématique, de quelle manière, dans chacune des deux langues, des adjectifs ou syntagmes à fonction épithétique peuvent exprimer la passivité et la modalité, en rapport ou non avec une norme.

Références bibliographiques :

- ANSCOMBRE Jean-Claude / LEEMAN Danielle, 1994, « La dérivation des adjectifs en *-ble* : morphologie ou sémantique ? » in *Langue française*, n°103, pp 32-44.
- EICHINGER Ludwig, 2000, *Deutsche Wortbildung : eine Einführung*, Tübingen, Günther Narr.
- FLEISCHER Wolfgang/BARZ Irmhild, 2012, *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Berlin: De Gruyter.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris: Armand Colin.
- KRATZER Angelika, 1978, *Semantik der Rede : Kontext-theorie, Modalwörter, Konditionalsätze*, Königstein: Scriptor.
- KRATZER Angelika, 1981, « The notional category of modality in RIESER, Hans / EIKMEYER Hans-Jürgen, *Words, worlds and contexts : new approaches in word semantics*, Berlin, De Gruyter.
- KRATZER Angelika, 1991, « Modality » in STECHOW Arnim von/ WUNDERLICH Dieter, *Semantik : ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin, W. de Gruyter.
- LEEMAN Danielle. 1992, « Deux classes d'adjectifs en *-ble* » in *Langue française*, n°96, pp 44-64.
- MOTSCH Wolfgang, 2004, *Deutsche Wortbildung in Grundzügen*, Berlin, De Gruyter.

